

Nos Histoires



Jean-Pierre Lepetit

Ma première bécasse à 15 ans

Vendredi 4 janvier 2019, nous décidons d'aller faire une journée de chasse à la bécasse avec mon fils Lionel, mon petit fils Romain qui fait la chasse accompagnée cette saison 2018-2019 et son frère Baptiste photographe pour l'occasion. Nous voilà partis avec nos chiens pour une journée qui s'annonçait fort sympathique puisque nous étions en famille. Il faisait un temps superbe, pas de vent mais froid -5° quand nous sommes arrivés sur notre territoire à 1000 m d'altitude. Il fallait donc chercher les oiseaux au bord des ruisseaux ou sous les pins, là où les sols n'étaient pas gelés. Nous sommes partis d'un bon pas pour nous réchauffer rapidement et voilà qu'après une demi-heure de marche, un de nos chiens se met à l'arrêt ; les deux autres patronnent à merveille. Grand silence, Romain se positionne, conseillé par son tuteur, l'oiseau part, et « Pan »... manquée ! La bécasse se faufile entre les arbres et c'est le pin qui a pris toute la décharge. « Ce n'est pas grave ...c'est la première que tu tires ! On va probablement la retrouver plus loin ! ». La quête de nos compagnons continue, bien excités par cette première levée. Dix minutes plus tard environ, les chiens, de nouveau à l'arrêt ont retrouvé l'oiseau. Les trois chiens patronnent, j'appelle le novice qui se positionne... un grand frisson nous envahit, rien ne bouge ! Alors je



Romain

même temps. « Aie Aie Aie

mon épaule ! » nous dit Romain. Nous prenons sa direction et nous recherchons la bécasse qui en fait tant voir à notre jeune chasseur. Et voilà le troisième arrêt...cette fois, c'est Romain qui a eu le dernier mot ! Super, félicitations à tout le monde, c'était la fête au milieu des bois, séance photos, récompense aux chiens... Nous n'avons pas vu passer la matinée, les chiens nous ont levé d'autres oiseaux que nous n'avons pas pu tirer, mais ce n'est pas grave. Le père et le grand père étaient fiers de notre jeune chasseur. La relève est assurée !



Une action d'exception

Ce samedi matin, approchant fin décembre, je décide d'aller rejoindre probablement pour la dernière fois de la saison mon lieu de chasse de prédilection, dans la belle montagne ardéchoise. J'en profite avant l'arrivée de la neige, qui après une brève apparition fin Octobre n'est pas revenue couvrir le sol et les sapins. Les conditions météorologiques ne sont pas des plus favorables, de fortes gelées se font ressentir depuis déjà une semaine.

Le plaisir de chasser dans ce paysage magnifique l'emporte sur la raison qui m'orienterait plutôt en basse altitude sur ma commune Drômoise, où les conditions sont plus propices au séjour de la belle des bois en cette période hivernale. A mon arrivée j'admire la flore entièrement givrée, mon jeune Braque Français de type pyrénéen est le premier à s'élancer, il prospectera avec méthode les emplacements les plus favorables aux scolopax mais en vain.

Un peu avant la fin de matinée je décide de changer de secteur et de chien, me voilà parti avec lop mon épagneul breton pour découvrir une zone encore inconnue, que j'avais repérée en passant par



une petite route de la commune. Il est presque midi, je n'ai plus trop d'espoir de voir une bécasse ce matin ni même cette après-midi. Mon esprit divague dans ce beau décor au détour d'un chemin en bordure d'une sapinière. Je suis absorbé par mes pensées et j'écoute distraitement la clochette de mon breton.

Soudain je remarque que la clochette ne retentit plus, il me semble alors qu'il est passé quelques secondes plus tôt à mes côtés dans le sentier et qu'il a pris



la direction de la droite dans une jeune plantation presque impénétrable. J'attaque alors le début de la recherche, avance d'une quinzaine de mètres par le chemin forestier et décide de me faufiler sous les sapins pour prendre la direction du dernier son de la clochette. J'arrive non sans peine où mon estimation me guide, je me baisse pour voir sous la végétation mais les branches rejoignent presque le sol, il n'est pas aisé d'apercevoir quelque chose dans ces conditions. Les minutes s'écoulent pendant que je poursuis mes recherches, sans pour autant retrouver mon chien.

Le doute commence à m'envahir, je me demande si la clochette ne s'est pas bloquée et que l'épagneul a filé à la poursuite d'un lièvre ou d'un chevreuil, même si ce n'est pas dans ses habitudes. Un peu plus tard j'entends au loin un chien courant qui est sur la piste d'un gros gibier, peut-être celui que lop aurait fait fuir. Je décide de retourner sur le chemin en bordure de la plantation pour mieux observer et entendre ce qui se passe. Le chien courant est maintenant rappelé probablement par son maître et quelques minutes plus tard le silence reprend ses droits dans la forêt. Toujours pas de nouvelles de lop... J'ai quand même le pressentiment qu'il est peut-être à l'arrêt donc je continue de prospecter pour le retrouver.

Me vient alors l'idée de parler dans l'espoir que s'il est proche il reviendra vers moi, ou s'il est arrêté il bougera peut-être un peu la tête et cela fera sonner la clochette. L'effet n'est pas immédiat mais presque, à une trentaine de mètres débute un frémissement de clochette presque imperceptible. Mon épagneul est en train de revenir vers moi à pas de loup comme pour passer inaperçu dans le calme de cette sapinière. Je décide de prendre sa direction pour le rejoindre à mi-chemin, il arrive maintenant devant moi toujours à faible allure, avec une démarche peu commune et marque un temps de pause pour me regarder. Quelques instants plus tard le chien retourne d'où il vient tout doucement presque en silence, comme pour me guider vers son butin.

Après une trentaine de mètres lop s'immobilise devant mes yeux et remue frénétiquement sa queue, comme il a coutume de faire lorsqu'il est à l'arrêt. Je réalise alors qu'il était là, à quelques dizaines de mètres de moi, à m'attendre depuis tout ce temps... et qu'il vient de me ramener vers sa trouvaille, moi le chasseur égaré dans mes pensées.

L'épagneul reste statufié juste en bordure de la plantation de sapin, je contourne le chien pour

atteindre le chemin afin de mieux observer la scène. Je me délecte déjà de cette splendide action et du travail réalisé par mon chien qui est venu me chercher, jusqu'à ce que la bécasse décolle devant le nez de lop dans le chemin où je suis positionné. Je laisse prendre de la distance à la mordorée, lève le fusil, puis la détonation vient briser la quiétude de la forêt et je réussis à la prélever pour notre plus grand bonheur. Je savoure cet instant et j'ai hâte de pouvoir raconter en détail cette histoire aux passionnés de chasse de mon entourage. Nous avons de la chance de pouvoir poursuivre la bécasse des bois avec nos compagnons et de vivre des émotions aussi intenses à leurs côtés dans une nature à préserver.

Valentin CNB 16614



Une veinarde

Ce 15 novembre 2018 dans la Drôme la chaleur est toujours là, entre 10 et 15 degrés. Le réchauffement climatique est bien évident.

Avec une température pareille, les bécasses ne doivent pas avoir envie de quitter leurs terres froides. C'est ainsi que n'y croyant pas du tout, j'embarque ma springer et le matériel dans la C15. Si, comme je le crains, il n'y a rien, ce sera au moins une mise en jambes.

Le terrain choisi est un cumul de coteaux de hauteurs moyennes, séparés entre eux par des combes et des ruisseaux. Dans ces terres acides pousse le châtaignier, mélangé parfois à quelques chênes blancs.

Les combes peuvent être giboyeuses. Les coteaux, eux, couverts de feuilles sèches et habillés surtout de ronces rampantes qui courent au milieu des lattes sans branches ressemblant à des piquets, forment un couvert peu touffu qui, hormis les jours de passage, n'a qu'un attrait limité pour les bécasses.

Laissant mon véhicule au sommet d'un de ces mamelons couvert dudit biotope, je parcours depuis un moment des sentiers qui m'amènent au cœur du massif. Dans une coupe très pentue d'un demi hectare vieille d'environ trois ans, les châtaigniers ont repoussé en floquets de deux à trois mètres de haut encore feuillés, formant une quantité de touffes denses, distantes de cinq à six mètres entre elles. Le sol, lui, est totalement habillé de ronces parfaitement couvrantes, sur une épaisseur constante de soixante à soixante-dix centimètres. Autant dire que marcher là-dedans n'est pas une sinécure, ni pour le chien ni pour le chasseur.

Partant du haut de cette surface, n'ayant aucune envie de m'y frotter, je prends un petit sentier qui plonge en bordure de ce fouillis. Alors que la descente vient juste de commencer, Eden marque un temps d'arrêt, puis renifle intensément pour tenter d'en

extraire une odeur qui semble très légère. Elle pique le nez à plusieurs endroits avant de se décider puis se lancer. Elle avance lentement plongeant le museau à chaque pas pour confirmer une présence. Il y a bien une odeur, mais sûrement imperceptible, car si ça sentait vraiment bon, à son habitude et vu sa puissance, elle aurait déjà tout arraché !

Depuis dix bonnes minutes la quête continue à la même cadence. J'ai bien essayé de suivre, mais vu l'état du terrain je me suis replié un peu en contrebas toujours sur le sentier et j'attends.

D'ailleurs je ne sais plus où est la chienne, disparue entre les touffes. Il me faut en permanence scruter de partout pour ne pas me laisser surprendre, car Eden ne donne pas de coup de voix sur un départ.

Je suis plongé dans mes pensées quand un mirage papillonnant, volant au ras des ronces et dans un silence parfait me passe sous le nez. Je n'ai rien entendu ni vu venir et elle est là à quatre mètres qui tel un fantôme vient de passer. Elle n'est pas grosse et au moment où elle disparaît dans une touffe, mon 28 tonne. Plus rien ne vole et plus rien ne bouge. A cette distance, la gerbe de plombs devait faire moins de dix centimètres de diamètre. Soit l'oiseau a explosé, soit il fait le mort et va me redémarrer dans les doigts.

Je ne m'affole pas et en attendant la chienne, je recharge. A mon âge j'en ai vu d'autres et je ne me fais plus avoir !

Le cabot tarde à revenir, je m'avance prudemment. Pas de plume qui vole, rien de pendu dans les brindilles, pas de signe de vie ? Elle est sûrement blessée, mais la springer qui rapporte si bien ne va pas traîner pour me la ramener.

Celle-ci arrive enfin et plante son museau à l'endroit indiqué. Rien ! Je rêve !

Elle consent enfin à regarder un peu autour, retrouve la légère odeur et reprend sa quête dans le fouillis. Moi je retourne à mon poste en contrebas et le cirque recommence.

Soudain, la bécasse jaillit entre deux touffes. Elle m'a laissé peu de temps et je la manque encore une fois. Abandonnant le tapis de ronces, elle plonge bien plus bas sans que je ne puisse la suivre longtemps et disparaît en direction d'une combe. Pour la retrouver ça va être difficile car maintenant il y a du terrain à explorer !

J'attaque la descente et tombe sur un large chemin forestier. Avant d'aller plus bas, je vais en faire les bordures. L'oiseau n'avait pas l'air très sauvage et parfois il aime se poser au clair avant de s'enfoncer dans le couvert.

Comme j'entreprends de suivre la piste, j'entends des voix et d'un virage, trois ramasseurs de champignons surgissent. L'un d'eux m'apostrophe en s'exclamant : « Vous venez de manquer une bécasse ! »

Surpris je lui demande comment il sait ça ? « Vous l'avez tirée, elle s'est posée sur le chemin et vient de nous démarrer sous les pieds ! »

Quelle veinarde, elle venait d'en réchapper trois fois ! Plus bas je ne la retrouvais pas, mais en traquant bien plus loin dans la combe, ce sont deux autres oiseaux aux mêmes odeurs légères, dans d'autres ronciers, qui jouèrent au rat et que le chien ne put mettre sur l'aile.

L'histoire ne s'arrête pas là. Quinze jours après, pensant que notre copine pouvait être toujours dans le coin, je retournais sur le terrain. Arrivé sur mon demi-hectare de ronces je me dis que tomber sur dame bécasse dans cette jungle serait un véritable exploit. J'attaquai en-dessous et lançai la springer. Celle-ci fit trois pas et la scolopax lui explosa au museau. Il y avait de la place et voilà que d'entrée, on lui monte dessus !

Elle fit un beau vol bien facile. Et là, sûrement un peu sentimental, je la manquai encore une fois. Je ne l'ai pas redoublée et n'y suis pas retourné, estimant qu'avec tout ce qu'elle avait réchappé, elle méritait bien de vivre encore un peu.

Il y a dix ans trouvant mon calibre 20 trop meurtrier, je l'avais troqué contre ce calibre 28 qui m'a réellement apporté beaucoup de plaisirs. Ce n'est en fait pas un petit fusil, mais une arme très maniable qui a beaucoup d'efficacité. Aujourd'hui avec de l'arthrose cervicale, je n'arrive plus à être aussi précis et je fais beaucoup de trous, mais je ne meurs pas de faim, n'en suis pas traumatisé et ne changerai pas pour autant.

Cette histoire (qui se termine bien pour la bécasse !) nous démontre une fois de plus que selon les situations, l'oiseau sait retenir son odeur et se jouer plus facilement des chiens.

Guy Clement



Bertrand Fauconnet

Décalogue du chasseur de Bécasses

Chasse seul - Artemide ne s'est jamais livré à la chasse en groupe.

II. - Chasse en silence-le chien te comprendra aussi bien et le bois t'en sera reconnaissant.

III. - Marche lentement, sans précipitation - au bois, le temps ne compte pas.

IV. - Ne te décourage jamais ; qui a longtemps attendu peut arriver à l'aube, mais aussi au crépuscule.

V. - Le chien est toujours meilleur que toi ; ne prétend pas lui apprendre ce que tu ne sais pas.

VI. - Prends-en soin ; il est ton meilleur ami, le seul qui puisse comprendre toute ta passion, s'enthousiasmer pour tes réussites, t'aimer encore plus pour les insuccès.

VII. - Sois loyal avec ta proie ; ne résoud jamais les choses en ta faveur en recourant à l'aide d'autrui, sinon fais cela seul.

VIII. - Les seules bécasses qui comptent sont celles tuées après la mi-décembre.

IX. - Parle peu de la bécasse comme de ta femme ; à en parler, elles se gâtent (et à en écrire, c'est pire).

X. - Souviens-toi seulement des bécasses que tu n'a pas prises - celles que tu as tuées n'existent plus, ne comptent plus. Celles que tu as manquées volent encore et te permettent de rêver.

Jalenques

de l'ouvrage « La Beccaccia »,

De Pietro Pieroni.



Sortie de mercredi dernier :

Après ma descente en basse altitude et des sorties insipides sur des bécasses fantomatiques, la hausse, que dis-je ? La flambée du prix du gazole et mon Kangoo assuré à la distance... avaient eu raison de mon envie de remonter en altitude!

Hier bravant la baisse continue de mon compte en banque je suis monté prendre un bol d'air !

Résultat des courses :

plus qu'un quinté : six oiseaux différents levés en presque 5.5 heures de chasse. Deux cartouches tirées et deux bécasses tuées. Une jeune de 338 grammes et une adulte de 379 grammes.

J'avais convenu avec mon accompagnateur de ne tirer un troisième oiseau que si son épagueul breton nous gratifiait d'un arrêt maintenu et impeccable. Il a fini par en bloquer une mais a succombé et fait envoler une bécasse qui s'est laissé admirer en travers sur une bonne trentaine de mètres!

Total régal avec un temps ensoleillé et clément, un arrivage d'oiseaux sur le canton où j'étais.

Les deux «gonzesses» comblées ont été magnifiques. Le collègue drômois m'a accompagné sans fusil (pas de validation adéquate) et s'est régalé.

La chance a été au rendez-vous car je suis monté «à l'aveugle» en ne demandant aucun renseignement sur la présence de «piafs».

Heureux!

Depuis mercredi dernier j'ai trouvé de nouveaux «piafs» en garrigue et je vais en profiter pour sortir «Mira» en solo. C'est pas trop mal et elle s'appuie sur son sacré «pif» et sa rapidité de prise de décision (rupture et reprise de l'arrêt) mais elle est nettement moins avide que la «noiraude»; Une sortie de chasse en solo : trois bécasses levées, arrêtées, deux relevées et une tuée sur un excellent arrêt. Elle était fatiguée à la fin de la sortie (2,5 heures de chasse dans les cailloux) .

Va falloir suivre l'évolution de «Mimi» et s'habituer à son physique très léger et à son déplacement forcément différent: moins «déménageur» mais plus «ballerine».

Didier



aujourd'hui à 6h30 c'est la douceur printanière ...

à 9h00 je suis sur place, secteur pas encore chassé cette année, assez plat, parfait pour le gamin !

Deux sapinières carrées sur genre 3,4 Ha fougères, ronces et sapins ... la première rien, entre les deux, grand bois, un coup de bip ... Deuxième sapinière, depuis 3ans il y a une cantonnée que j'aperçois parfois au dessus du champ qui jouxte, roublarde, donc sympa à chasser ... d'ailleurs Caloum remonte vers la place, au bord du chemin, j'y vais au trot avec l'Oseil sur mes talons, je sors sur le chemin Caloum est à l'arrêt depuis une minute, coule cinq mètres, bloque et envol dans les arbres, vision furtive, coup de fusil efficace ... au rapport le gros, avec le gamin excité, et je me dis «si ça pouvait être une jeune», ben non adulte M.... si c'est ma cantonnée ... c'est la chasse !

je vous passe les 5h de chasse qui suivent, peut être deux invisibles ! c'est pas affluence pour le moment !

à 17h il fait 19° dans mon bled !

Pascal



bonsoir mes lapins !

donc lundi j'ai fait une sortie style sud ... un oiseau en 4h30, après la sortie de jeudi j'étais gonflé à bloc !! en plus cet oiseau, au bout de 15mn, joli travail de Ladakh dans une coupe sale en pente, au moins huit à dix minutes d'arrêts/coulés, jolie ballade et adrénaline ... il finira par la bloquer dans le grand bois en bordure dans une touffe de houx, ronces et noisetiers, elle vole derrière un gros chêne mais se dégage à quinze mètres, piète vingt-cinq à trente mètres à fond avant que Ladakh ne la prenne, une invisible par la suite, j'ai laissé les connues tranquilles pour faire des secteurs où il y a parfois un oiseau, sans résultats donc .

Aujourd'hui dans ma commune et sa forêt de plaine, deux invisibles ? ensuite une bien bloquée qui part masquée et le restera ... tout ça en deux heures trente; cette après-midi je monte sur la colline et ses ronces, histoire de changer de biotope et d'être au calme (en forêt y a la quatre voies qui fait un bruit de fond !); après une heure et quelques places RAS, je décide de rentrer par le dernier secteur intéressant, malheureusement de plus en plus envahi par les ronces, pénible pour passer et suivre le chien, il y a quelques clairs où d'ailleurs une bécasse me part à froid comme une balle, je la regarde voler ... Ladakh n'est pas passé loin, mais derrière trente mètres de ronciers ! à ce propos le Ladakh en question semble être à l'arrêt à cent mètres de là, j'y vais aussi vite que possible en essayant de ne pas me foutre la figure par terre avec ces ronces à enjamber, enfin je le vois, j'arrive au cul, trente secondes et décollage à dix mètres au ras du sol, je balance un coup de fusil dans un trou de souris en me disant «inutile» ... ben non ! comme quoi faut y croire jusqu'au bout !

Je rentre à la maison pour présenter la bécasse à Oseil qui est au chenil avec Caloum ... je vous dis pas l'enthousiasme, il la prend, fait des tours de pelouse, la pose, repart, complètement excité, il fourre sa truffe dans les plumes l'air de dire « ça sent tellement bon!»

enthousiaste ! j'espère qu'il va bientôt pouvoir en trouver une , mais vu que ses sorties sont courtes, deux fois quarante cinq minutes à une heure par semaine, c'est pas facile, d'ici quinze jours je vais augmenter .

Pascal



pour le plaisir des yeux, la bécasse du jour ...

une grande coupe très sale en pente avec un clair au milieu, des fougères écrasées par la neige d'il y a un mois, Ladakh trouve en plein milieu, arrêts/ coulés dans le travers, je monte dans le clair en me disant que c'est là, que ça va voler, elle monte, pas bon, mais change de direction et descend, ça ralentit, elle avance par petits à-coups, arrive à huit dix mètres du clair, part en travers à gauche, demi-tour à droite ... remonte un peu, Ladakh lui colle au c.. , je le devine parfois, il l'empêche de remonter je pense, je crois qu'elle m'a repéré et donc elle cherche à se défilier, voilà sept à huit minutes que cela dure ! en fait j'ai décidé de ne pas la tirer, sauf si c'est celle de l'an dernier, avec ses rémiges blanches, chassée à cinquante mètres de là une fois et jamais revue ... bon ça suffit , Ladakh est bloqué depuis un moment à sept – huit mètres, je charge !! envol à cinq mètres, je la mets en joue, elle vole à la montée et d'un coup, y a un



truc bizarre, je tire sans trop cogiter, elle bascule à vingt cinq mètres dans le «bartras», je monte au point de chute, Ladakh est passé tout droit, je la vois au sol et là le miracle (j'en suis tout ému), c'est ELLE, avec ses rémiges blanches (j'en frissonne encore !). félicitations, photos, je

lui lisse les plumes, pas abîmée , une heure de chasse je suis vidé !! l'émotion sans doute ...

Pascal



Nouvelle sortie, un peu de réussite...nous avons trouvé les oiseaux en altitude et la neige aussi!

Nos prairies habituelles étant presque vides et le perchiste un peu fébrile (tu vois, Jojo, y'a pas que toi!) pour une première approche de la saison, nous avons prospecté sur d'autres zones...

Ce qui nous a valu une approche féerique sur un trio de bécasses, malheureusement soldé par un échec, mais ça, on s'en doutait un peu!

Enfin, un oiseau un peu plus complaisant s'est laissé prendre dans notre filet.

Fred



Quelques oiseaux en sud-Ardèche ou les sols sont détrempés, ceci dit dans mes biotopes à dominante résineux elles ne font pas tombée et choisissent davantage les plateaux calcaires et feuillus dans de telles conditions !!!

Ceci dit hier matin, j'ai eu l'immense plaisir de voir le petit voisin de mes parents prélever la première de sa vie de chasseur qui plus est sur un bel arrêt couché de Jenna...

Cela fait des années qu'il m'accompagne, aujourd'hui M. a le permis et pour une première « il y a mis droit ».

Il s'en souviendra et moi aussi !!!

Cédric



Photo : Laborde

Celle qui m'a transmis le virus

A la lecture de l'article de mon ami clubman Marc BOURDON qui nous rapporte le premier prélèvement de son fils Etienne, je me remémore ma première bécasse et ce n'était pas hier.

L'histoire pourrait commencer à la mémoire de Charles AZNAVOUR,

« je vous parle d' un temps

que les moins de 20 ans

ne peuvent pas connaître »

et j'y ajouterai les moins de 40 ans non plus.



En effet, je termine mon quarante septième permis et j'ai, comme Etienne, prélevé ma première bécasse à la sortie du lycée, mais c'était le jour de la fermeture du mois de mars, le 31 mars 1973. Je m'en souviens comme si c'était hier.

A cette époque, la chasse à la bécasse fermait à la fermeture générale de la chasse, en général le premier dimanche de Janvier, et ouvrait de nouveau vers le 20 Février jusqu'au 31 mars, avec la chasse du pigeon ramier.

Donc premier permis en septembre 1972, j'attendais avec impatience ce jour; issu d'une famille de chasseur, nos soirées à cette époque n'étaient pas comblées par les écrans mais des histoires de chasse du père, de l'oncle, des cousins, des copains...

J'ai eu la chance qu'au mois d'août de cette année en cadeau de mon premier permis on m'offre une petite chienne « épagneul breton » nommée BABETTE qui s'avéra être une chienne assez exceptionnelle, c'était la mienne et c'était ma première !

Après une saison passée à chasser avec notre vieil épagneul breton LIP, le grand père de ma protégée, qui était un chien connu dans tout le secteur, arrêts très fermes, rapports parfaits, ce pauvre chien fut bien déçu car beaucoup de cartouches tirées pour peu de

résultats.

Tout le mois de mars j'ai donc couru les bois, « à la relève » comme on disait à l'époque, dès que j'en avais la possibilité, le mercredi après midi, le samedi après midi, eh oui au lycée, on avait cours le samedi matin, le dimanche toute la journée.

La petite Babette fit donc ses premières sorties durant cette période, car trop jeune à l'automne. Le soir dès que possible nous allions à la croûle. Mais ces diabesses étaient bien trop rapides pour moi, les deux cartouches du vieil Hélice étaient sans effet.

Voici donc le samedi 31 mars, dernier jour ou plutôt dernier après-midi puisque le matin j'étais au lycée avec sûrement des idées vagabondes. Dès le repas avalé nous voici partis avec Papa pour la dernière séance de l'année. Bel après-midi, les bourgeons des aubépines étaient déjà bien turgescents, les violettes étaient fleuries.

Et pour l'occasion les dames au long bec étaient au rendez vous.

Papa en a tiré une ou deux sans succès, levées par le vieil épagneul. Quant à moi aucune occasion de l'après midi, nous revenions vers la voiture, il était bien 18 h. Les espoirs s'amenuisent.

Je débouche alors sur un sentier bordé par un muret de pierres sèches et je décide de m'y asseoir en attendant Papa, le fusil ouvert sur les genoux. Babette qui était sur ma droite revient sur le sentier, s'arrête vers moi, je me mets à la caresser et je la sens prendre une drôle d'attitude, quelque chose semblait l'intéresser à ma gauche.

A ce moment j'ai dû lui parler ou que sais-je, mais je me souviens qu'à 2 ou 3 mètres de moi s'envole une bécasse. Là, tout va très vite, sans trop réfléchir et surtout en restant assis, je ferme le fusil et envoie la décharge de plombs dans la direction sans prendre le temps de viser. La gerbe fauche la belle qui bascule désarticulée, je ne vous dis pas le sentiment de joie qui a pu m'envahir à ce moment là. Imaginez, une heure avant de raccrocher le fusil pour l'intersaison, avoir réussi à prélever l'oiseau tant convoité qui semblait toujours insaisissable.

Aux innocents les mains pleines ! Car j'en avais raté et j'en ai encore beaucoup raté des beaucoup plus faciles et surtout ce fut jusqu'à présent la seule bécasse que j'ai tiré en étant assis !

Il est des circonstances qui font que quelques fractions de seconde dans une vie restent gravées à jamais. Finalement ces émotions vécues à la chasse ne sont elles pas cette adrénaline motivante ?

C'était, à mon souvenir, le premier arrêt sur bécasse de ma chienne mais je peux assurer que ce ne fut pas le dernier.

Ce fut ma première bécasse, bien d'autres ont succombé à mes plombs, j'ai gagné en adresse, mais je pense avoir toujours su rester raisonnable dans les prélèvements pour que dure longtemps encore la quête de ce très bel oiseau.

Rémy Bonnefoy-Claudet CNB39